

BULLETIN MENSUEL  
DE LA  
**SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON**

FONDEE EN 1822

RECONNUE D'UTILITE PUBLIQUE PAR DECRET DU 9 AOUT 1937  
des SOCIETES BOTANIKUES DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON  
REUNIES  
et de son GROUPE REGIONAL DE ROANNE

Siège social et Secrétariat général : 33, rue Bossuet, 69006 Lyon

**TRESORERIE :**

T A R I F

	1983
Abonnement France .....	95 F
Membre scolaire .....	45 F
Abonnement Etranger .....	115 F
Changement d'adresse, inscription ou réintégration en sus	10 F

**N.B.** — Les virements à notre C.C.P. LYON 101-98 H ou les chèques bancaires, doivent être rédigés au nom de la SOCIETE LINNEENNE DE LYON.

**SOMMAIRE**

BERTHET P. — A propos d'une récolte automnale de morille .....	240
JOLIVET P. — Un Hemimymécophyte à Chrysomelidés (Coleoptera) du sud-est asiatique, <i>Clerodendrum fragrans</i> (Vent.) Willd. (Verbenaceae) .....	242
BREUNING S. et TÉOCCHI P. — Descriptions et mises au point concernant quelques Morimopsini et Parmenini sud-africains (Coleoptera Cerambycidae Lamiinae) .....	261
CHERMETTE A. — Joseph-Jean-Baptiste FOURNET (1801-1869) .....	I
MATHON Cl. Ch. — A la recherche du patrimoine : Les sortes traditionnelles de pomme de terre de la dition lyonnaise .....	XI

**JOSEPH-JEAN-BAPTISTE FOURNET (1801-1869)**

par A. CHERMETTE.

Evoquer la haute figure de Joseph-Jean-Baptiste FOURNET, c'est relater la vie d'un des savants les plus illustres de son temps qui honora à bien des titres notre ville où il fut élu en 1835, à l'âge de 34 ans, Membre de notre Académie. A la fois mineur enthousiaste de son art et géologue avide de lire le grand livre de la nature, il fut le vrai fondateur de la géologie lyonnaise.

Joseph-Jean-Batiste FOURNET était né à Strasbourg le 15 mai 1801. Originaire du Dauphiné, sa famille était alliée aux grandes familles alsaciennes. En 1698, un de ses ancêtres, FOURNET DE FONTEVILLE, Conseiller du Roi avait été Professeur de Droit à l'Université de Valence et avait des liens de parenté avec le poète MALFILATRE (1732-1767).



Son père, à sa sortie de l'Ecole Polytechnique, avait débuté dans la carrière administrative comme Ingénieur des Ponts et Chaussées, chargé des études préliminaires du projet du canal du Rhône au Rhin. Puis, à une époque où tout le monde en France était soldat, il était passé dans l'armée et avait directement participé en qualité de capitaine du Génie au siège de la tête du

Pont de Manheim et à celui de Mayence. Réintégré plus tard dans les Ponts et Chaussées, il fut successivement Ingénieur en Chef de Rhin et Moselle en 1804 et du Haut-Rhin en 1814 jusqu'à sa retraite en 1834.

Sa mère, Charlotte DE THURMAN, femme d'énergie et de distinction, avait pu, étant jeune fille arracher, pendant la Révolution, son père à l'échafaud.

C'est ainsi que grandit le jeune FOURNET dans une atmosphère familiale d'honneur et de courage. L'éducation toute militaire qu'il reçut à Coblenz d'abord puis à Bonn ensuite devait fortifier ses forces physiques en le préparant à soutenir une rude épreuve ?

Au mois de février 1814, âgé de 13 ans, il était élève au Lycée de Bonn, à l'époque où nos armées, après bien des années de gloire et de succès durent se replier de toutes parts. Le Général SEBASTIANI avait reçu l'ordre d'évacuer Bonn et d'emmener en France les élèves du Lycée. Au cours de ce pénible exode effectué en plein hiver à travers toute la Belgique, beaucoup de ces enfants succombèrent. Grâce à sa robuste constitution physique le jeune FOURNET put résulter aux fatigues d'une aussi dure retraite et parvenir au Lycée de Rouen, destination qui avait été fixée au Général SEBASTIANI.

Il fallut 8 mois de recherches à son père pour savoir ce qu'était devenu son enfant et le faire revenir à Strasbourg, où il lui fit terminer ses études. Bien souvent, au cours de réunions intimes FOURNET aimait à raconter cet épisode de son enfance.

Le jeune FOURNET se fit bien vite remarquer parmi ses camarades par un profond esprit d'observation, que fortifièrent les nombreuses courses qu'il fit en accompagnant, pendant ses vacances, son père dans ses tournées à travers toute l'Alsace et ses Ballons. Un goût très vif pour les sciences naturelles et singulièrement pour la minéralogie et la géologie le dirigèrent vers l'Ecole des Mines de Paris où il fut reçu comme élève libre en 1822.

Il s'y prépara à la carrière de mineur à laquelle il a toujours attaché le plus grand prix. A sa sortie de l'Ecole en 1825, il fut chargé de mettre en exploitation les mines polymétalliques de Katzenthal près de Wissembourg dans le Bas-Rhin. C'est là que mettant à profit son expérience de terrain et les leçons de ses savants professeurs, il commença vraiment ses véritables études de métallurgie et de géologie pratiques. Cependant l'entreprise qui lui avait été confiée ne présentait que peu de chances de succès et dut être bientôt suspendue en dépit de tous les efforts qu'il y déploya.

En 1828, le Comte de PONTGIBAUD (Puy de Dôme) lui confie le soin de remettre en activité les mines de plomb argentifère, déjà connues des Romains, qui avaient été concédées antérieurement à la famille de BLUMENSTEIN. Malgré l'importance de la tâche ainsi confiée à un jeune ingénieur, FOURNET s'en acquitte avec succès et, lorsqu'il quittera l'Auvergne en 1833, il laissera ces mines assises sur des bases assez solides pour justifier la construction des ateliers de traitement des minerais. On peut dire que l'exploitation des mines de Pontgibaud commença vraiment sous la direction de FOURNET.

Mais ce poste ne pouvait suffire à satisfaire le profond désir d'apprendre et l'immense activité de FOURNET. Après 5 ans passés en Auvergne il songe à l'enseignement et se décide à subir les examens nécessaires à l'obtention d'une chaire dans une Faculté. En 1833, en peu de temps, il fut successivement Bachelier ès Lettres, Bachelier ès Sciences, Licencié et Docteur.

En 1834, Lyon était encore privé d'enseignement scientifique supérieur qu'il fallait aller suivre à Paris ou dans une autre Faculté. Le Maire de la ville, le Docteur PRUNELLE, voulant faire accorder à la ville les avantages dont jouissait

Montpellier qu'il venait de quitter, obtint la réorganisation de la Faculté des Sciences, alors installée dans le Palais Saint-Pierre au frontispice duquel Rue Président-HERRIOT on peut encore voir, gravé dans la pierre, le mot « Faculté ».

L'ordonnance royale du 21 Juillet 1834 nomma 7 Professeurs dont BOUS-SINGAULT et BRAVAIS, FOURNET obtint la chaire de minéralogie et géologie.

C'est à cette époque que commence vraiment la vie scientifique de FOURNET. Travailleur infatigable, il va déployer une prodigieuse activité, s'occupant des questions les plus diverses sans jamais négliger l'enseignement remarquable qu'il donnait à la Faculté de Lyon devant de nombreux auditeurs très attentifs à ses leçons.

Il a abordé les questions les plus ardues de la science, produisant un nombre considérable de travaux sans cesser de suivre le mouvement de l'industrie. De nombreux voyages lui permirent de visiter l'Algérie, l'Italie, la Sardaigne, l'Île d'Elbe, le Tyrol, l'Ecosse, la Prusse, la Saxe, l'Angleterre et surtout bien sûr la France qu'il connaissait presque toute entière.

Ses travaux ont plus spécialement porté sur la formation des filons métallifères, sur le métamorphisme des roches, sur la distribution des terrains houillers en France, sur la géologie des Alpes, des Vosges et de la région lyonnaise.

Par sa nomination de Professeur à la Faculté des Sciences de Lyon, FOURNET était devenu un enfant à part entière de la grande cité à laquelle, grâce à son dévouement sans limites, il devait rendre de très grands services d'édilité.

Très attaché aux observations géographiques et météorologiques, il allait jouer un rôle majeur dans la recherche des moyens de combattre les inondations désastreuses auxquelles Lyon était exposée par sa position entre deux fleuves. C'est à lui que revient l'honneur d'avoir donné à ses observations un caractère scientifique. Il fut véritablement à l'origine de la création d'un service météorologique national.

Bien que très absorbé par ses travaux purement scientifiques il se souvenait de sa carrière de mineur et de métallurgiste. L'expérience qu'il avait acquise dans les mines et les fonderies de Pontgibaud lui valut de fréquentes consultations de la part des exploitants miniers de la région et des contrées voisines.

C'est ainsi qu'à peine arrivé à Lyon, en 1834, il est chargé de rétablir les travaux délabrés des anciennes mines de Chessy dans le Rhône, pour le compte de MM. DE SAINT-PIERRE, RIGOTTIER et JARS, héritiers des fondateurs de la Compagnie des Intéressés aux Mines de Cuivre du Lyonnais. En 1837, il est appelé à la Direction des Mines de Manosque, alors dans les Basses-Alpes, en 1853 au Creusot auquel il assura un nouvel essor.

Pendant une dizaine d'années, il fut appelé à la Direction des Mines de Kef-Oun-Theboul, près de La Galle en Algérie. province de Constantine, les seules bénéficiaires de l'Algérie, à cette époque.

Mais au cours de ses séjours en Afrique, il avait contracté un mal dont les premières atteintes se firent sentir en 1853 en faisant craindre alors pour ses jours. Il continuait néanmoins de travailler avec le même acharnement, mais sa robuste constitution avait été ébranlée et sa carrière se termina à Lyon le 8 Janvier 1869, il était âgé de 68 ans.

Il fut inhumé dans le cimetière de Chessy aux environs de Lyon où reposent également son père Joseph FOURNET décédé en 1836, sa mère, née Charlotte DE THURMAN, ainsi que sa sœur Rosalie FOURNET, épouse de Louis BROSSETTE, toutes deux décédées en 1850.

L'œuvre de FOURNET fut immense, pendant l'espace de 42 ans (1826-1868) il a écrit près de 300 notes, mémoires ou traités complets sans parler d'une quantité considérable de travaux inédits. Ses mémoires, bien étayés par une remarquable accumulation de faits et d'observation dénotent une érudition profonde.

Pendant les 10 premières années de sa vie professionnelle, la période de mineur de sa carrière, FOURNET avait déjà publié plusieurs mémoires qui le signalaient au monde savant. Mais c'est à partir de 1834 que sa nomination comme Professeur à la Faculté des Sciences de Lyon va développer sa vocation de savant.

Servi par une prodigieuse mémoire et par une grande force physique, il va travailler sans relâche, sans jamais prendre de repos, ce ne sera que dans ses toutes dernières années que la maladie aura raison de son inlassable activité.

A son arrivée à Lyon, il jeta les bases de son enseignement qu'il divisa en trois années, la première étant consacrée à la minéralogie, la seconde à la géologie et la troisième à la géographie physique et à la météorologie.

Il s'intéressa toujours avec ardeur à la météorologie et l'on peut citer ses travaux remarquables sur la distribution des vents dominants en France, sur les phénomènes produits par l'électricité météorique et sur les brises de jour et de nuit autour des montagnes. Il apporta une contribution majeure à la connaissance de la climatologie du département du Rhône.

Ses premiers travaux d'ordre géologique remontent à l'époque de 1828 à 1833 où il dirigeait les mines de Pontgibaud dans le Puy-de-Dôme. Ils portaient sur la kaolinisation et sur l'action de l'acide carbonique dont il avait eu à combattre les redoutables dégagements spontanés dans les galeries de mines de Pontgibaud.

Sa thèse (1833) sur « L'ordre de sulfurabilité des métaux et sur quelques résultats du traitement métallurgique des sulfures métalliques » était déjà l'œuvre d'un savant. Elle eut un grand retentissement en Allemagne et fut à la base de nombreuses études métallurgiques. En 1836, M. SCHERER dans son « Traité de Métallurgie » publié à Brunswick en désigna les conclusions sous le nom de « Loi de FOURNET », ce qui valut à son auteur un commencement de notoriété.

Sur le plan pratique ses recherches permirent le perfectionnement du mode de traitement des minerais et plus particulièrement du plomb d'œuvre. Il s'est également beaucoup préoccupé des phénomènes chimiques que l'on voit se manifester aux affleurements des filons et que l'on désigne sous le nom de phénomènes épigénétiques.

Pareillement il s'est beaucoup penché sur l'étude des transformations subies par les roches sédimentaires au contact des roches éruptives et, comme l'a dit DAUBRÉE, un des savants les plus distingués de l'époque « l'école du métamorphisme a été personnifiée en France par Mr FOURNET ».

Nous arrivons à un curieux aspect de la vie scientifique de FOURNET concernant sa conception sur le remplissage des filons métallifères qui devait radicalement se modifier au cours de la carrière.

Dans le début de son enseignement à la Faculté des Sciences de Lyon, FOURNET avait, à l'instar de nombreux géologues de son temps, admis que le remplissage des filons devait être attribué à des dépôts par voie aqueuse, ce qu'avaient déjà pressenti DESCARTES, STENON et les Encyclopédistes.

Le premier travail de FOURNET sur les filons paru en 1833 acceptait cette théorie en la précisant davantage, elle était du reste enseignée à l'École des

Mines par Elie BEAUMONT, dont le remarquable travail sur le sujet ne devait paraître qu'en 1847. FOURNET attribuait donc bien avant cette date le remplissage des filons à l'action des sources minérales, mais bien curieusement quelques années plus tard, il allait modifier complètement cette opinion en ne rapportant plus les filons qu'à des injections ignées.

Pratiquement seul à accepter cette théorie, il devait pourtant jusqu'à ses derniers jours la défendre avec une rare opiniâtreté et cette polémique ne fut pas sans rappeler les discussions passionnées d'un autre âge entre plutoniens et neptuniens.

On ne peut évidemment que regretter que FOURNET n'ait pas maintenu son adhésion à la première thèse qu'il aurait défendue avec toute l'ardeur qu'il apportait à toute chose et qui, sous sa magistrale autorité, aurait acquis une profonde influence. Quoi qu'il en soit, les très nombreux faits apportés par FOURNET pour soutenir ses nouvelles idées ont rendu de grands services aux mineurs et aux géologues.

Marcheur intrépide, FOURNET devait apporter une contribution majeure à une meilleure connaissance de la géologie des régions qu'il se plaisait à parcourir étayant toujours ses conclusions par une minutieuse observation des faits relevés sur le terrain. Nous le retrouvons successivement ainsi dans les Vosges, le Massif Central, les Alpes et singulièrement dans la région lyonnaise qui fut toujours l'objet de ses particulières préoccupations.

Il se plaisait à dire que « la contrée lyonnaise se prête avec une merveilleuse facilité à l'étude de la minéralogie et de la géologie et dès les époques les plus anciennes elle a offert de nombreuses ressources à l'industrie de tous les peuples qui ont laissé sur nos rivages les empreintes de leurs pas ».

Ses premières études géologiques portèrent sur l'extrémité septentrionale des Vosges alors que, jeune ingénieur des mines, il devait résider de 1825 à 1827 dans la solitude forestière du Katzenthal.

Il devait également mettre à profit son séjour à Pontgibaud dans le Puy-de-Dôme, toujours au titre de mineur, pour bien situer dans leur contexte géologique les filons métallifères dont la mise en valeur lui était confiée.

Les vacances de trois années successives sont consacrées à l'exploration des Alpes. Dans le Dauphiné, une première série de voyages entrepris en 1837 le conduit à Allevard, à la Gardette, au cirque de la Bérarde. En 1838, accompagné de M. Elie DE BEAUMONT et de M. SISMONDA, Professeur de géologie à l'Académie de Turin, il visite les mines de Pesey et de Mâcot dans la Haute Tarentaise ainsi que le gisement d'antracite de Petit-Cœur qui retient toute son attention.

Il fut plus d'une fois amené à bien préciser la position de certains dépôts dans les couches de l'échelle stratigraphique qui les renferme. Il rapporta ainsi à l'Oxfordien le fer oolithique de Privas, en appelant, sur le plan pratique, l'attention sur d'autres minerais inclus dans le même niveau.

Dans la région lyonnaise, FOURNET porta toute son attention à l'étude des terrains houillers et le résultat de ses travaux devait avoir un grand retentissement sur le plan pratique en dotant la France de nombreuses ressources charbonnières.

Ses longues études sur ce sujet devaient faire l'objet d'une de ses plus importantes publications (De l'extension des terrains houillers sous les formations secondaires et tertiaires de diverses parties de la France) qui, présentée à l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Lyon dans sa séance du 10 Janvier 1854, fut accueillie avec un grand intérêt. Ce livre qui retrace

l'historique des connaissances acquises à cette époque sur la houille et les terrains qui l'enveloppent peut être considéré comme le résultat de plus de 25 ans de travaux et d'observations.

Dès son installation à Lyon en 1834 il avait été souvent consulté par les exploitants de charbon du Bassin de la Loire. En 1839, il avait été chargé d'étudier les dépôts houillers de Ternay et de Communay (Isère) qui constituent, sous les alluvions, le prolongement du Bassin de Saint-Etienne sur la rive gauche du Rhône en aval de Lyon.

L'allure des couches lui laissait entrevoir dès cette époque l'extension du terrain houiller jusqu'à une certaine distance dans l'intérieur des plaines dauphinoises. C'est précisément ce qui devait être confirmé plus tard par la découverte de l'existence en profondeur de la houille dans le secteur de Saint-Priest, aux portes de Lyon.

Ses observations régionales l'amènèrent à examiner les terrains houillers du Midi et du centre de la France, de l'Alsace, du Palatinat et des Alpes. Il fut frappé par une certaine solidarité existant entre tous ces bassins houillers.

Il combattit dès lors avec son ardeur habituelle les idées qui tendaient à attribuer à nos dépôts houillers deux formations distinctes, l'une marine pour celle du Nord de la France et l'autre lacustre pour celle du Midi et du Centre. D'après lui, il convenait de bannir le mot de bassin qui avait été introduit dans la science par LEHMAN en 1756 et qui, sur le plan industriel, semblait devoir limiter le champ des explorations houillères.

Plusieurs savants ingénieurs avaient déjà montré les possibilités d'extension pour chaque dépôt charbonnier, mais c'est FOURNET qui, avec toute son autorité scientifique, considéra les bassins houillers non plus comme des bassins isolés mais comme les lambeaux d'une vaste formation démantelée par une série de dislocations.

Les mêmes idées avaient déjà permis à l'ingénieur JACQUOT de déterminer en Lorraine les points où l'on pouvait rencontrer en France, au-dessous des grès supérieurs, le prolongement du bassin de Saarbrück. De même en Saône et Loire un grand sondage de 900 m de profondeur avait reconnu l'existence du terrain houiller au-dessous de 600 m de grès bigarrés en promettant pour l'avenir des richesses houillères considérables.

Appelé ainsi en 1853 au Creusot dont on annonçait la ruine FOURNET en assura un nouvel avenir en y faisant exécuter d'importants travaux.

Dans une lettre lue à la Société Géologique de France, dans sa séance du 2 Juillet 1855, FOURNET avait la joie de voir au Creusot ses idées théoriques parfaitement confirmées par les résultats des travaux qu'il avait prescrits.

« J'ai profité, écrit-il d'un instant de liberté pour visiter nos sondages au Creusot... à cet égard je vous donnerai la bonne nouvelle de la rencontre du terrain houiller, au centre même du bassin, dans deux sondages à la profondeur de 600 et quelques mètres... la géologie a gain de cause puisque l'administration du Creusot ne demandait pas autre chose que du terrain houiller... ainsi donc mes promesses sont réalisées conformément à mes idées théoriques, il ne s'agissait que d'avoir le courage de son opinion et de déclarer haut et ferme que l'on réussirait ».

Il est hors de doute que ce sont les idées neuves de FOURNET qui ont ouvert aux exploitants français la voie de nouvelles et fructueuses recherches dans le domaine charbonnier, bel exemple de féconde complémentarité entre le géologue et le mineur.

La prodigieuse activité de FOURNET devait encore l'amener à visiter le Languedoc et singulièrement les gîtes métallifères du département de l'Aveyron en compagnie d'un savant ingénieur, M. GRAFF bien connu pour ses études sur les mines des Alpes.

Nous arrivons maintenant au livre sans doute le plus important que FOURNET ait écrit et qui est intitulé « Du mineur, son rôle et son influence sur les progrès de la civilisation d'après les données actuelles de l'archéologie et de la géologie ».

Il ne s'agissait au début que d'un simple discours prononcé à la Séance solennelle de rentrée des Facultés et de l'Ecole Préparatoire de Médecine de Lyon, le 28 Novembre 1862. Ce discours avait profondément frappé l'esprit de tous ceux qui l'avaient entendu et, pendant sa réimpression, FOURNET développa considérablement un grand nombre des points qu'il avait abordé et en fit un volumineux ouvrage de 455 pages.

Dans cet ouvrage magistral, FOURNET accumula des trésors d'érudition, jamais personne n'avait réuni autant de documents se rattachant au rôle joué par le mineur dans les progrès de la civilisation. Peut-être faut-il y voir aussi un dernier adieu de l'auteur à cette famille de mineurs qu'il allait quitter et dont il avait bien souvent partagé les fatigues et les dangers.

Il venait alors de terminer sa dernière étape aux mines algériennes de Kef-Oun-Theboul et ne devait plus rien écrire dans ce sens à partir de cette époque. Présenté à l'Académie de Lyon dans sa séance du 7 Janvier 1862 ce mémoire fit l'admiration de la Compagnie et fut imprimé in-extenso dans ses Mémoires.

FOURNET avait reconnu l'immense influence que les substances minérales ont toujours exercée sur les progrès humains. Les étapes de la civilisation ont été marquées de manière indiscutable par les découvertes successives de la fabrication et de l'emploi des métaux.

Après le bronze, le fer a donné un essor prodigieux à la marche en avant de l'humanité. Le charbon, cette pierre noire longtemps foulée aux pieds par nos ancêtres a permis les inventions de XVII<sup>e</sup> et du XVIII<sup>e</sup> siècles. La transformation de la houille en coke et l'affinage du fer par la houille ont mis à la portée de tous la vapeur et le chemin de fer qui ont multiplié les forces de l'homme en annonçant une ère nouvelle de la civilisation.

En mineur enthousiaste de son art, FOURNET nous montre le mineur travaillant sans relâche au progrès de l'humanité en portant au fondeur la pierre qu'il vient d'extraire. On est frappé par toute l'érudition déployée pour réunir l'immense volume de documents qui permettent de relier la géologie à l'histoire. Toute l'histoire de la métallurgie ressort de cette gigantesque fresque.

Travail d'archéologue aussi car FOURNET estime qu'il importe de rassembler les vestiges des vieilles industries des nations surtout quand elles ont laissé de profonds souvenirs dans les populations. Et FOURNET de rappeler ses propres observations faites dans plusieurs des exploitations minières qu'il eut à diriger. Je cite : « quelques uns de nos filons métallifères paraissent avoir été attaqués et exploités par les Romains. Chessy, entr'autres, avait sa galerie romaine, vraie ou prétendue. Ailleurs, pendant ma direction des mines de Pontgibaud en Auvergne, j'ai retrouvé dans les vieilles galeries quelques outils de forme étrange, des coins énormes, des lampes en terre qui ne peuvent se rapporter qu'à cette époque ».

FOURNET conclut par notre optimiste en ce qui concerne l'évolution de l'esprit humain. « Rien, ajoute-t-il, ne permet donc d'entrevoir la suspension

des progrès humanitaires si intimément liés à la production des métaux et il est non moins évident que nous sommes actuellement placés au milieu des évolutions préambulaires d'un nouvel âge ». C'est l'idée qu'exprimait sous une autre forme SAINT-SIMON quand il disait « âge d'or qu'une aveugle tradition a placé jusqu'ici dans le passé est devant nous ».

N'oubliant pas qu'il est aussi professeur de minéralogie, FOURNET s'est beaucoup occupé de l'étude des minéraux. La carrière de mineur dans laquelle il devait débiter avait du reste singulièrement favorisé ses moyens d'observation. Il allait attacher une importante toute particulière aux caractères d'association des minéraux dans ses études sur les gîtes métallifères.

Il comprit parfaitement combien la géologie et la minéralogie doivent harmonieusement se compléter dans tout ce qui touche la mise en valeur des ressources minérales, ne perdant jamais de vue le côté pratique de son enseignement.

Pendant son séjour en Auvergne, il devait découvrir le premier dans les filons de plomb argentifère de Pontgibaud deux sulfosels de cuivre, la bournonite et la panabase de même que la volzite, sulfate de zinc. Dans la région lyonnaise ses études portèrent surtout sur les anciennes mines du Beaujolais. Une variété particulière de sulfure complexe de cuivre, découverte dans la mine de Montchonay, aux Ardillats près de Beaujeu, devait même être dénommée Fournetite en l'honneur du savant professeur lyonnais.

FOURNET fit souvent analyser les curieux échantillons minéralogiques qu'il avait pu trouver dans la région lyonnaise par de grands chimistes devenus ses amis (DUFRENOY, DAMOUR, EBELMEN, DELESSE).

Fort curieusement les premières leçons de FOURNET à la Faculté des Sciences de Lyon avaient ranimé le goût des sciences de la terre au point que quelques esprits furent portés à se laisser séduire par le mirage de la découverte de mines d'or dans la région.

Des essais infructueux avaient déjà été tentés à Loire et à Saint-Romain en Gal mais on se préoccupait toujours de la mine de Saint-Martin la Plaine au-dessus de Rive de Gier à l'extrémité Sud des Monts du Lyonnais. En présence des opinions contradictoires émises dans la Revue du Lyonnais (1835-1839) FOURNET voulut étudier la question et visitera les lieux. Il retrouva les restes d'une ancienne galerie mais constata l'impossibilité de créer une exploitation fructueuse et tout fut abandonné.

Doué d'une puissance de travail peu commune, FOURNET devait encore au cours de sa vie laborieuse rendre d'importants services à la science et à l'industrie. Il avait une curiosité passionnée qui le portait à tout connaître et une faculté remarquable de passer d'un travail à un autre immédiatement et sans effort. On peut dire qu'il a touché à toutes les branches de la science.

Nous avons vu toute l'importance qu'il apportait aux observations météorologiques. Sur les 280 notes et mémoires qu'il a publiés, 63 sont relatives à la météorologie et plus spécialement en ce qui concerne le bassin du Rhône. Peu de temps avant sa mort, l'Association Scientifique de France lui fit décerner une grande médaille d'or en reconnaissance de son dévouement à la météorologie lyonnaise.

La question des inondations si grave à Lyon, prise entre deux fleuves. l'amena de concert avec le Docteur LORTET à créer un service destiné à prévoir l'arrivée des hautes eaux. ce fut l'origine en 1853, sous l'administration de Mr TERME, Maire de Lyon, de la Commission Hydromérique de Lyon qui fonctionna sous sa direction.

Très attentif à tout ce qui touchait à la grande cité qui l'avait accueilli, il était toujours prêt à résoudre une question d'utilité publique se rattachant à ses études. Il fut ainsi appelé par le Conseil Municipal pour la fourniture d'eau potable pour la ville, pour laquelle, vu l'insuffisance des sources des environs, il proposa l'emploi du Rhône souterrain. Pareillement il fut consulté pour le choix des meilleurs matériaux à employer pour le pavage des rues de Lyon.

Curieusement, la circulation de l'argent étant interrompue pendant la République, des lyonnais apportèrent leur argenterie à l'Hôtel de la Monnaie et M. ARAGO, confiant dans les connaissances de FOURNET le chargea de battre monnaie. 300.000 francs ainsi livrés à la circulation ramenèrent la confiance dans la cité. Il avait d'ailleurs été nommé auparavant essayeur du Bureau de la Garantie par le Préfet RIVET.

La valeur scientifique de FOURNET avait largement dépassé les limites de la ville et souvent des ingénieurs se rappelant qu'il était aussi mineur venaient le consulter pour leurs exploitations. Dans la vallée du Gier, dans le bassin du Creusot, et jusqu'en Algérie, on se félicita souvent des conseils qu'il avait généreusement donnés.

Il était devenu un vrai chef d'école en faisant de Lyon un centre scientifique. Il entretenait des relations avec les savants les plus distingués d'Europe. Lorsque la Société Géologique de France tint sa séance extraordinaire à Lyon en 1859, ce fut à lui que revint l'honneur de la présider.

Les noms de LORTET Père, DRIAN, THIOLLIÈRE, DUMORTIER, ses élèves avaient servi à révéler au loin les mérites de leur maître et savant ami. Autour de sa chaire se pressait une foule avide de l'entendre et de s'instruire.

Les géologues et les mineurs lyonnais du siècle dernier font bien souvent allusion dans leurs ouvrages aux travaux de FOURNET. On retrouve souvent aussi son nom dans le grand ouvrage d'Alfred LACROIX sur la « Minéralogie de la France et de ses colonies ».

Pour la première fois à Lyon, on pouvait étudier les sciences de la terre dégagées des traditions confuses des anciens temps primitifs et des conceptions bizarres du Moyen Age.

Dans son discours de réception à l'Académie de Lyon en 1873 FALSAN devait du reste rappeler la profonde influence de FOURNET sur les progrès de la minéralogie et de la géologie à Lyon et sur l'avancement de ces sciences.

Nommé Président de la Société d'Agriculture de Lyon en 1850, il avait encore organisé des expositions agricoles. Membre de la Commission des Soies, il avait été chargé de faire des leçons concernant les applications de la météorologie à la sériciculture.

Dans une magnifique collection recueillie par lui et déposée à la Faculté des Sciences, il avait groupé avec art tous les échantillons pouvant servir à la démonstration de ses théories.

S'intéressant à tout, il avait une prédilection toute particulière pour La Martinière<sup>1</sup> dont il suivait les progrès avec sollicitude.

Les Annales des Mines, les Comptes rendus de l'Académie des Sciences, les Mémoires de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Lyon, les Annales de la Société d'Agriculture de Lyon et de la Société des Sciences

1. « La Martinière », école professionnelle de grande renommée, unique en son genre, avait été créée grâce aux largesses de Claude MARTIN (1732-1800), haute figure lyonnaise qui s'illustra aux Indes où il acquit le titre de Général-Major en même temps qu'une fortune. La Martinière avait été inaugurée le 9 juin 1826.

Industrielles de Lyon contiennent ses publications qui lui avaient valu des relations illustres. Nombre de sociétés savantes françaises et étrangères avaient tenu à l'honneur de le compter parmi leurs membres. Une rue de Lyon porte son nom dans le quartier des Brotteaux.

Dès son arrivée à Lyon, en 1835, il avait été élu à l'âge de 34 ans membre de l'Académie de Lyon sous la présidence de M. GUILARD. Depuis 1852, il était membre correspondant de l'Institut, Chevalier de la Légion d'Honneur depuis 1841. Ses beaux travaux sur les Alpes lui avaient valu d'être successivement Chevalier, puis Officier de l'Ordre des Saints Maurice et Lazare en 1852 et 1863.

Nous avons surtout vu jusqu'ici le marcheur intrépide bravant impunément les intempéries auxquelles sont exposés le géologue et le mineur, et le savant infatigable abordant toutes les branches de la science.

Tout le monde connaissait la droiture et la franchise de son caractère. Les traits de sa physionomie si bonne et si intelligente sont restés longtemps gravés dans les mémoires. Il était admiré de ses élèves qui formaient une véritable famille autour de lui. Il montrait pour la jeunesse une sympathie toute particulière. Aussitôt qu'un élève paraissait s'intéresser aux matières qu'il enseignait, il lui prodiguait conseils et encouragements à un degré rarement égalé.

Nature exceptionnelle, ayant profondément marqué son temps, on a pu dire de lui que peu de savants ont déployé autant d'activité et rendu plus de services à la fois à la science et à l'industrie.

Novembre 1982.

## BIBLIOGRAPHIE

Friedrich EKKEHARD. — *L'élevage des Papillons. espèces européennes* (traduction d'Ulrich GAGNERON). 1 vol. 16 × 24, 235 p., 18 pl. phot. (16 noires, 2 coul.). — Edit. Sciences Nat., mars 1982 (2, rue André-Melanne, Venette, 60200 Compiègne). — N° ISBN 2-85724-019-8.

Cette traduction française d'une édition allemande de 1975 a été mise à jour grâce à l'adjonction de nombreuses fiches d'élevage nouvelles et d'une série de notes résultant, en partie, de publications parues depuis cette date.

Une première partie décrit en détail — avec de nombreuses figures explicatives — le matériel nécessaire à chaque stade de l'élevage, depuis l'accouplement jusqu'à l'émergence des adultes, puis les méthodes à suivre pour chacune des diverses phases du développement (accouplement des adultes — forcé ou non —, ponte des femelles, élevage des chenilles, nymphose, hibernation, éclosion des papillons). La partie la plus importante est constituée de notes d'élevage relatives à un grand nombre d'espèces de Rhopalocères, puis à un nombre plus faible de celles d'autres familles, des *Sphingidae* aux *Geometridae*. Cependant plus de cent *Noctuidae* sont ainsi passés en revue. Les précisions apportées pour chaque espèce vont de l'accouplement jusqu'à l'émergence des adultes suivants, avec naturellement l'indication des plantes nourricières des chenilles (qui, malheureusement, ne sont pas toujours toutes signalées).

Le choix des espèces traitées ainsi montre qu'il s'agit d'un ouvrage rédigé en Allemagne, car il porte davantage sur la faune de l'Europe centrale et même orientale que sur la faune française. La classification et la taxonomie suivies, datant de bien avant 1975, sont actuellement désuètes.

Malgré ce défaut mineur pour un tel ouvrage, celui-ci apporte une foule de renseignements nécessaires aux lépidoptéristes désireux de réussir des élevages depuis l'œuf, seule méthode permettant d'obtenir des séries de papillons sans défaut, sans courir le risque de voir éclore des insectes parasites, ni celui d'appauvrir la faune des Lépidoptères dans la nature.

R. SAUCE.